

LE SAINT ET LE SULTAN

**Pièce en trois actes
Par
Francis Zamponi**

ACTE I

PROLOGUE

La lumière s'éteint dans la salle pendant que le public finit de s'installer.

On entend le brouhaha d'une quarantaine de touristes qui s'agitent et s'installent sur des chaises pliantes. Quelques réflexions sont distinctes :

- L'an dernier, j'ai fait la Thaïlande et le Cambodge. Croyez-moi, c'était autre chose !
- C'est à quelle heure le départ demain ?
- Jeanne ! Fais attention à ton sac à main !
- J'aurais vraiment pas dû reprendre du couscous.

Des voix en arabe, anglais, allemand, français interpellent les touristes :

- Gazouze ! Pas cher !
- Fresh water ! Coca cola !
- Zallabia ! makrout ! Gâteaux. Egyptian cakes !

Le fond de la scène représente un crépuscule sur les bords du Nil. La silhouette de la ville de Damiette avec ses minarets et ses coupoles se découpe sur le ciel bleu très sombre.

Une image d'un Orient de carte postale.

On entend l'appel du muezzin.

Un guide touristique caricatural entre en scène. Il est vêtu d'une chemise flamboyante, d'un short blanc et porte un panama. Il arbore l'énorme badge coloré de la société « voyages dans le temps ». Il parle avec un léger accent arabe.

Le guide

Asseyez-vous mes amis. Asseyez-vous. Il y aura des places pour tout le monde. Ne vous disputez pas. On voit et on entend aussi bien de loin que de près. Ne restez pas dans l'allée monsieur, vous bloquez le passage. Ca y est ? Tout le monde est installé ? On peut y aller ? Vous vous souvenez de ce que vous avez vu hier, au Caire ?

Silence.

Le guide

Alors ? Vous avez perdu la mémoire ? Ma parole, ce n'est pas un groupe d'enseignants que j'accueille ce soir mais l'amicale des victimes d'Elzeihmer. Alors, vous vous souvenez de votre soirée au Caire ? Ne répondez surtout pas tous à la fois.

Quelques voix :

Oui ! Oui !
Tout de même !
Bonaparte : du haut de ces pyramides...
Vous voulez voir le film que j'ai fait ?

D'autres voix :

Chut !
Alors, ça commence ?
Ça va finir à quelle heure ?
On est loin de l'hôtel ?

Des voix scandent :

Commencez ! Commencez !

Le guide :

Eh bien, après vous avoir présenté hier une somptueuse reconstitution de la bataille des Pyramides, la société « voyages dans le temps » dont je suis le modeste représentant local vous invite ce soir à assister à l'évocation en sons et lumières véritables de l'un des épisodes majeurs mais trop méconnu des croisades : la rencontre de frère François d'Assise qui n'était pas encore Saint François et du Sultan Melik el Kamil.

Cette page d'histoire se déroula en 1219, ici-même, sous les remparts de medinat dinyuat que les Européens nommaient, et nomment d'ailleurs toujours Damiette.

Le décor oriental disparaît et est remplacé par une série de gravures moyenâgeuses qui défilent pendant que le guide

poursuit ses explications sur un fond de musique médiévale, de cliquetis d'épées et de galops de chevaux.

Le guide :

En ce temps-là, mesdames et messieurs, Chrétiens et Musulmans ne s'entendaient pas très bien. On peut même dire qu'ils ne s'entendaient pas du tout puisqu'ils passaient leur temps à se battre.

Le 13 juillet 1099, les premiers croisés avaient pris d'assaut la ville sainte de Jérusalem et en avaient pieusement massacré les quelques 70 000 habitants. Des Musulmans bien sûr mais aussi des Juifs et même des Chrétiens qui, dans la bagarre, n'avaient pu se faire reconnaître.

Quatre-vingt-huit ans plus tard, le grand Sultan Saïf el Din, un chef kurde que vous connaissez mieux sous le nom de Saladin, avait chassé les croisés de Jérusalem.

Depuis que Saladin leur avait repris le tombeau du Christ et converti leurs églises en mosquées, les Chrétiens ne décoléraient pas et envoyaient expéditions sur expéditions pour reconquérir la Terre sainte.

La croisade dont nous allons revivre une page ce soir grâce à « Voyages dans le temps » était la cinquième.

Elle avait été décidée en 1215 à Rome par un concile et avait commencé trois ans plus tard par un débarquement en Egypte. Ici même, à Damiette dont les croisés avaient immédiatement entrepris le siège.

Ils étaient dirigés par un sabre, celui de Jean de Brienne, roi de Jérusalem en titre mais en exil et un goupillon, celui du cardinal portugais Pelagio Galvan par ailleurs évêque d'Albano. Derrière ces deux seigneurs était massée une véritable coalition européenne au sein de laquelle se côtoyaient Francs, Italiens, Espagnols et Impériaux réunis sous un même drapeau : la croix et lançant chacun dans sa langue le même cri de guerre : Dieu le veut !

Scène première

*Le logement du cardinal Pelagio dans le camp des croisés
Le cardinal est installé dans les ruines d'un temple égyptien.
Revêtu d'un impressionnant costume militaro religieux, il trône
sur un siège de marbre au milieu de débris de tronc de
colonnes et de fragments de statues dont les « parties
honteuses » ont été couvertes de tissus.*

*Des bannières pieuses, des symboles religieux et des armes
européennes et arabes sont accrochés aux murs et
dissimulent les fresques anciennes.*

*Assis sur un tabouret au pied de la chaise curule se tient un
moine dominicain simplement vêtu de l'habit de son ordre.*

*Un héraut portant les armoiries du cardinal sur son pourpoint
entre.*

Le héraut, *solennel.*

Le frère François, ministre général de l'ordre des frères
mineurs. Il est porteur d'une lettre de notre très Saint père
Honorius, le troisième du nom.

*Frère François entre et se jette aux genoux du cardinal qui lui
tend son anneau à baiser. François reste à genoux. Il est vêtu
d'une robe brune sale et déchirée. Il tend un document au
cardinal qui y jette un œil avant de le passer au moine.*

Le cardinal, *en latin.*

Quid voles filius ? Cur ibi venis ?

François :

No parlo latino padre.

Le cardinal

Tu parles au moins la langue franque ?

François, *tout joyeux .*

Oh Oui, je la comprends, je la parle et je sais même chanter
des cantiques.

Le cardinal

Nous nous entretiendrons donc dans cette langue mais, pour le moment, si tu veux bien, oublie les cantiques et contente toi de me répondre.

J'ai beaucoup entendu parler de toi mon fils. On m'a raconté que tu as abandonné ton honorable famille d'Assise et tous tes biens pour courir les routes, mendier et prêcher. Tes vertus, m'a-t-on aussi assuré, sont telles que quelques estimables prélats et même notre très Saint-père le pape ont été convaincus de l'inspiration divine de ta mission. On m'a même parlé de manifestations que certains qualifient de miracles.

François

Messire cardinal, je ne suis que la plus petite et la plus misérable des brebis de notre seigneur Jésus-Christ.

Le cardinal

On m'a aussi beaucoup parlé de ta flamboyante humilité et je vois que l'on n'a pas exagéré. Mais dis-moi, dans sa lettre, notre vénéré souverain pontife me demande de t'accueillir et de t'entendre. Mais il ne m'explique pas pour quelle raison tu as entrepris ce long voyage.

Es-tu en transhumance, petite brebis, ou prétends tu te rendre en pèlerinage au tombeau du Christ notre seigneur ? Tu ne sais peut-être pas qu'il est encore aux mains des infidèles ?

François

Que le Seigneur te donne la paix seigneur légat.

Sache que j'ai obtenu de notre très Saint père la mission de venir répandre la parole du Christ sur la terre où il est né, a vécu et a été crucifié. Je le ferai avec votre autorisation.

Le cardinal, *au frère Giorgio.*

Le Saint père est vraiment trop bon avec son humble serviteur ! Je lui réclame de l'or et des troupes et il m'envoie un prêcheur. Comme si nous en manquions !

Le cardinal, à *François*.

Petite brebis, sais-tu combien d'évêques, de chanoines, de prêtres, d'abbés et de moines m'accompagnent ? Prétends-tu que tes paroles seront meilleures que les leurs ? Que tu sauras mieux qu'eux exhorter les soldats du Christ à extirper ces chiens d'infidèles de la Terre sainte ? À moins que tu ne sois venu détruire les murailles de Damiette en chantant des cantiques dans cette langue franque que tu manies si bien ?

François

Je ne suis qu'un vil petit pêcheur mon père et je ne prétends rien. Si tu me l'ordonnais, j'irais nettoyer les cuisines du camp ou m'occuper de la porcherie.

Le cardinal

Ne te moque pas de moi frère François !
Jamais aucun cuisinier ni aucun porcher ne s'est présenté muni d'une lettre personnelle du Saint Père ! Que dirait ton protecteur s'il apprenait que son légat en Palestine t'a envoyé t'occuper des cochons !
Réponds simplement à ma question : que comptes-tu faire ici ? Voilà un an qu'avec la fine fleur de la chevalerie chrétienne nous avons mis le siège devant cette cité. Et les sarrasins, avec l'aide de leur compère le diable, nous résistent toujours. Alors, dis-moi, que vas-tu prêcher de nouveau à la milice du Christ pour la conduire enfin vers la victoire ?

François

Révérend père en Christ, ce n'est pas aux soldats du Christ que je viens porter la bonne parole. Comme tu le dis, ils ont assez de prêcheurs et bien plus brillants que moi. Avec ta permission, j'irais chez les infidèles. Si Dieu le permet, ils entendront le Christ à travers ma voix et...

Le cardinal

J'ai certainement mal compris ! C'est aux ennemis de la croix que tu veux faire entendre la parole du Christ ? Pourquoi ne pas aussi leur proposer son corps à manger ou son sang à

boire ! Tu n'ignores sans doute pas, ou du moins je l'espère, qu'il est écrit « nolite mittere margaritas ante porcos ! » Ah c'est vrai, tu n'entends pas la langue de l'Eglise. Il ne faut pas donner des perles à des pourceaux ! Cela signifie que la Sainte Parole n'est pas destinée aux infidèles incapables de la recevoir. Sais-tu bien qui sont les infidèles ? Dis-moi, en as-tu au moins déjà-vu un ?

François

Pas encore vénérable père. J'ai tenté par deux fois de me rendre auprès d'eux, mais jusqu'à ce jour, le Seigneur ne me l'avait pas permis.

Le cardinal, *au frère Giorgio.*

Et lorsqu'il le lui permet enfin, il faut que cela tombe sur moi. Ah les mystères de la divine providence...

Le cardinal, *à François.*

Ecoute-moi bien François, toi qui veux faire entendre la bonne nouvelle aux sarrasins apprends à les connaître. Au moins un tout petit peu. Je vais t'y aider sur le champ. Non par des dissertations théologiques que tu aurais du mal à comprendre mais en te montrant simplement une image.

François

Tu as raison mon père, je ne suis qu'un pauvre ignorant et ...

Le cardinal

Si tu es ignorant, tais-toi donc un peu et écoute-moi. Comme tu l'ignores sans doute, Saint Matthieu a écrit que c'est aux fruits que l'on reconnaît l'arbre. Eh bien, je vais te montrer les fruits que produit l'arbre planté par Mahomet. Tu me diras ensuite si tu veux toujours délivrer le message de Notre Seigneur à ses épouvantables serviteurs.

Le cardinal, *à son héraut.*

Va chercher le frère templier Anton. Qu'il conduise devant nous ses frères Arnaud de Thuringe et Geoffroy de Tours.

Le héraut sort. François est toujours à genoux face au cardinal assis dans son trône.

Le cardinal

Assieds toi donc, tu me fatigues à rester à genoux. Es-tu venu seul ?

François s'accroupit sur un bloc de pierre nue, juste à côté d'un coussin.

Le cardinal sourit et hausse les épaules.

François

Seigneur légat, avec la permission du seigneur cardinal Hugolin, protecteur de notre ordre, j'ai traversé la mer accompagné de frère Illuminé. Il est jeune et fort et me guide car je suis presque aveugle. Pour tout te dire, vénérable cardinal, je voulais faire venir avec moi mes douze frères les plus proches mais le batelier nous a...

Le cardinal

Douze apôtres pour t'accompagner en Terre sainte ! Rien que ça ! Dis- moi, humble prêcheur, ne te prendrais-tu pas un peu pour la réincarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ ?

Scène II

Au moment où François va répondre, le héraut entre. Il est suivi d'un chevalier templier en arme qui guide deux autres chevaliers encapuchonnés et trébuchant à chaque pas.

Le cardinal

Regarde bien frère François les fruits que donne l'arbre de Mahomet. Voilà ce que les sarrasins ont fait de ces templiers qu'ils ont enlevés par ruse près de notre camp.

Le cardinal se lève, s'approche des deux hommes et baisse leurs capuchons. Leurs orbites sont vides, ils n'ont ni oreilles ni nez. Ils relèvent leurs capes pour montrer qu'ils n'ont pas de mains.

Le cardinal

Ne leur demande pas ce qui leur est arrivé frère François. Ils ne te répondront pas. Les infidèles à qui tu veux parler du Christ leur ont aussi coupé la langue.

François, se jette à genoux et joint les mains.

Seigneur Jésus, dans ton infinie bonté pardonne à ceux qui ont commis cet acte. Ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient. Éclaire les de ta lumière afin qu'ils comprennent leur faute et viennent vers toi.

Le cardinal remonte sur son siège et fait un geste au héraut qui reconduit vers la porte les mutilés. Giorgio reprend sa place et le templier valide s'installe de l'autre côté du cardinal. François reste en prière, silencieux.

Le cardinal, *au templier et au frère Giorgio.*

Nous sommes édifiés. C'est pour les bourreaux qu'il demande la grâce céleste ! Et nos frères ? Il ne les a même pas cités dans sa prière !

Le cardinal, *lève les yeux au ciel.*

Très Saint-père, à quelle épreuve as-tu voulu me soumettre en m'envoyant ton fou ?

Le cardinal, *au templier.*

Seigneur Anton, avec tes frères de l'ordre du temple, vous combattez depuis fort longtemps les sarrasins. Tu connais leurs mœurs, tu parles leur langue. Voici le frère François qui prétend se rendre dans leur camp afin de leur apporter la parole divine. Qu'en penses-tu ?

Le templier, *se lève.*

Frère François !

François ne bouge pas.

Le templier, il lui pose une main sur l'épaule et le secoue.

Frère François, au nom de la sainte obéissance, daigne revenir avec nous sur terre.

François

Excuse- moi mon frère, que disais-tu ?

Le templier

Je veux te dire que si tu en a assez de la vie terrestre et que tu veux commettre le péché de te donner la mort, il te suffit de te rendre dans le camp des sarrasins. Ton désir impie sera exaucé.

François

Je leur parlerai. Le seigneur Christ a dit : je mettrai dans votre bouche une sagesse à laquelle tous vos ennemis ne pourront ni résister ni contredire.

Le templier

Le Christ a dit cela à ses apôtres, pas à toi que je sache. Je regrette de te décevoir, mais je connais bien cette engeance et la seule parole qu'elle entende est celle des armes. L'islam a commencé avec une épée, il se maintient par l'épée et il finira par l'épée.

As-tu déjà-vu un sarrasin ?

François

Pas encore. J'avais essayé d'aller dans leur pays, mais la première fois une tempête a ramené mon bateau vers les côtes. La seconde fois, la maladie m'a frappé en Espagne alors que je la traversais pour aller prêcher devant le Miramolin du Maroc.

Le templier

Le Miramolin ! Tu voulais prêcher la sainte parole au Miramolin ! Tu sais au moins qui il est ? Où il se trouve ?

François

Je l'ignore frère templier.

Le templier

Ton Miramolin, s'appelle en langue sarrasine l'Emir Al Mu'minima. Et ce nom signifie qu'il prétend être le commandeur des croyants. Commandeur des croyants. Alors qu'il commande à des ennemis de la Sainte croix ! Tu te rends compte du blasphème !

Ici aussi les infidèles ont un Miramolin, comme tu dis. C'est le Sultan de Babylone. Il s'appelle Souldane Malik al Kamil.

Le templier, *il s'approche de François.*

Lorsqu'ils ont indignement traité les deux frères que tu viens de voir et pour qui tu n'as pas eu un geste de compassion, crois-tu que nous leur ayons répondu en leur envoyant un manuscrit enluminé des saints Evangiles ? Non, par Dieu, nous leur avons envoyé dix des leurs à qui nous avons fait subir exactement le traitement qu'ils avaient fait subir aux autres. Avons-nous eu tort frère François ? Qu'aurais-tu fait à notre place ?

François

Qui suis-je pour juger ou condamner ? Tout ce que je sais c'est que le message de Notre Seigneur Christ est un message de paix. Heureux les pacifiques car ils seront appelés enfants de Dieu. La parole du Seigneur s'adresse à tous les hommes.

Le templier

A tous les hommes, certes frère François. Mais comprends bien que les sarrasins ne sont pas des hommes. Moi qui les ai approché, je puis te le dire, ce sont des démons. Et je ne suis pas le seul à en juger ainsi. Bernard de Clairvaux ne pensait

pas autrement. Protecteur de notre ordre, il nous a absous du péché de donner la mort aux sectateurs de Mahomet en déclarant que tuer un de ces infidèles au nom du Christ n'est pas tuer un homme, c'est supprimer un démon.

Le cardinal

Je pense que le frère François pêche par ignorance et non par malignité. Je n'imagine pas qu'il prétende posséder un jugement plus sûr que celui du grand Saint Bernard, docteur de l'Eglise qui siège aujourd'hui au paradis parmi les saints. Je n'imagine pas plus qu'il puisse mettre en doute les proclamations des évêques, des cardinaux de la sainte Eglise apostolique et romaine et du Saint Père Innocent le troisième. La sainte guerre à laquelle ils ont appelé et que nous menons ici te semblerait-elle injuste frère François ?

François

Je ne suis pas savant théologien mon père et je ne sais qu'obéir aux commandements de l'Eglise. Je suis le plus vil des serviteurs du Seigneur. Rien de plus.

Le cardinal

Eh bien reste dans ce rôle. Contente toi de raconter aux fidèles tes histoires édifiantes que nous nommons, nous les clercs les apertis et fais nous confiance pour résoudre les profonds, les questions difficiles qui touchent à la foi.

Le héraut

Vénérable seigneur cardinal, sa majesté le roi de Jérusalem, les seigneurs et les prélats attendent ton bon plaisir.

Le cardinal

Invite les à entrer.

Le cardinal, à *François*.

Daigne me pardonner, petite brebis du Seigneur, mais je n'ai pas le temps de faire ton éducation religieuse. Je dois m'occuper des affaires de Dieu sur terre.

*Le cardinal fait un signe au héraut qui revient en poussant une table montée sur roulettes. Sur cette table est posée une maquette de bois des remparts de Damiette.
Le cardinal se lève et s'en approche. Il la montre à François.*

Le cardinal

Vois-tu ces remparts Frère François ? Pour le moment ils protègent les ennemis de la croix. Nous allons bientôt tenter une fois de plus de les franchir pour délivrer cette cité des démons qui l'occupent. Pourras-tu nous éclairer de tes lumières ? Peut-être saurais tu par exemple comment éviter le soufre enflammé que ces perfides nous versent charitablement sur la tête ?
Non ? Vraiment, tu ne sais pas ? Explique- moi alors en quoi tu peux nous être utile.

François :

Avec ta permission, Seigneur cardinal, pendant que tu mènes tes affaires, je pourrais aller parler de l'amour du Christ aux soldats du camp.

Le cardinal

Bonne idée. C'est certainement ce dont ils ont le plus besoin. Et n'oublies pas aussi de parler d'amour divin aux filles qui les accompagnent. Vas-y mon fils. Raconte leur tes belles histoires d'oiseaux qui écoutent sagement les saints évangiles, de loups féroces que tu convertis en pieux agneaux et de malheureux vers de terre que tu éloignes du chemin pour éviter qu'ils ne se fassent écraser.
Oui, parle leur de l'amour du Seigneur. Mais n'oublie pas en conclusion, in cauda venenum, de leur rappeler aussi que cet amour est destiné aux enfants du Christ. Pas aux infidèles qui profanent le sol où il est né, a vécu et est mort pour le rachat de nos péchés. Va mon fils, moi, je vais modestement m'occuper des moyens de rendre au Seigneur la Terre sainte que les sarrasins occupent. Si vis pacem in coelis, para bellum in terra. Si tu veux la paix dans les cieus, prépare la guerre sur la terre.

Le héraut

Sa majesté Jean de Brienne, roi de Jérusalem et de saint Jean d'Acre !

Monseigneur Henri archevêque de Milan

Monseigneur Siegfried, archevêque d'Augsbourg

Les annonces du Héraut sont à demi couvertes par les sonneries des cors et l'on distingue à peine des titres et des noms :

Renaud, archevêque de Paris...Prince souverain...évêque de Beauvais...Duc de...Gloucester...comte et marquis...

Les prélats et les seigneurs observent avec curiosité François qui traverse leur groupe en se dirigeant vers la sortie. Certains reculent en se pinçant ostensiblement les narines.

Le cardinal

Frère François !

François s'arrête et attend.

Le cardinal

Encore un mot frère François. Les suaves parfums de la sainteté à laquelle tu aspiras ne ressemblent certainement pas aux senteurs que tu dégages après ton très long voyage. Je t'autorise donc à aller faire tes ablutions avant de prêcher. Libérée de ces effluves, ta parole n'en aura que plus de poids. Va en paix mon fils. Que le seigneur soit avec toi.

Les visiteurs du cardinal s'esclaffent.

François

Que le seigneur te donne la paix messire cardinal et à vous tous nobles seigneurs.

Il sort.

Scène III

Le logement du cardinal est plein de seigneurs et de prélats qui se bousculent autour de la maquette de Damiette. Le cardinal et le roi Jean sont assis côte à côte et écoutent. Le brouhaha ne permet pas de comprendre ce qui se dit mais l'on reconnaît des phrases en plusieurs langues au milieu desquelles domine le latin.

Le héraut entre, essoufflé. Il se fraye un passage parmi la foule et vient se placer derrière le cardinal qui fait d'abord mine de ne pas le voir avant de se tourner vers lui, agacé.

Le cardinal

Que me veux-tu donc enfin ?

Le héraut :

Seigneur Pelagio, le frère François prêche. Il dit qu'il a ta permission.

Le cardinal

C'est vrai. Et pendant qu'il prêche, je travaille. Laisse le donc tranquille.

Le héraut

Mais, seigneur, le frère François provoque du scandale.

Le cardinal

Parce qu'il ne s'est ni lavé ni changé avant de leur parler de ses frères oiseaux et de sa très sainte pauvreté ? Je ne savais pas nos soldats si délicats.

Le héraut

C'est grave seigneur. Il leur a prédit que nous allions être battus par les sarrasins !

Le cardinal

Battus par les sarrasins ? Il est fou ! Comment peut-on proférer pareille vilénie ?

Le héraut

D'abord, François et le frère qui l'accompagne se sont agenouillés au milieu du camp et se sont mis en prière. François ne semblait pas entendre les plaisanteries des soldats qui étaient venus les regarder. Au bout d'un moment, il s'est levé, a jeté les yeux autour de lui comme s'il se réveillait et a commencé à parler. Je dois reconnaître vénérable seigneur cardinal qu'il possède une grande éloquence et que ses paroles charment les oreilles et les cœurs. Il a commencé par nous dire que la guerre n'est pas une bonne action aux yeux du Seigneur.

Le cardinal

Et alors ? Il n'y a là rien de nouveau. Nous savons très bien que tuer n'est pas en soit une bonne action. Sauf bien sûr lorsque Dieu lui-même le veut.

Le héraut

Certes messire mais ce n'est pas du tout ce qu'a dit François. Au contraire, il a raconté qu'il venait de voir en songe les désastres qui allaient nous advenir si nous persistions à désobéir au commandement divin de ne point tuer. Il a expliqué que nous sommes comptables devant le tribunal de Dieu de toutes les vies que nous supprimons. Même les plus humbles. À l'entendre, les animaux comme les infidèles ont été créés par le seigneur et lorsque nous les tuons nous offensons gravement le ciel. François a prédit, et c'était terrible à ouïr, seigneur cardinal, que Dieu nous enverrait bientôt défaites et morts cruelles pour nous enseigner l'humilité. Au nom du Seigneur, il a demandé aux soldats de cesser de verser du sang !

Le cardinal

Nous ne pouvons admettre pareilles paroles ! Que disent les soldats ?

Le héraut

Au début, ils riaient mais maintenant, ils se disputent et sont même prêts à se battre entre eux.

Les Italiens et beaucoup de Francs disent que le frère François est un saint. Ils jettent leurs armes et pleurent en se frappant la poitrine. Certains font le tour du camp en se flagellant les uns les autres et en chantant des cantiques. Ils veulent mettre François à leur tête et marcher vers les sarrasins avec seulement des croix de bois à la main. Ils pensent qu'un miracle va se produire et que les infidèles vont tous se convertir et nous ouvrir les portes.

Les autres, les Allemands, les Hongrois et surtout nos Espagnols, disent que François est un prophète de malheur possédé par le diable. Ils veulent s'emparer de lui pour le brûler. Ils menacent les Italiens et les Francs de leur faire subir le même sort.

Le cardinal

Par Dieu, je crois que mes Espagnols n'ont pas tout à fait tort mais je ne puis les laisser faire.

Le cardinal se place devant la maquette de Damiette et tente en vain de se faire entendre au milieu du brouhaha :

Au nom de Dieu tout puissant, Messieurs, écoutez-moi. Ecoutez-moi !

Il frappe sur un gong de cuivre. Le silence se fait peu à peu et l'on distingue venant de l'extérieur des cris mêlés à des chants religieux.

Le cardinal

Sire Jean ! Messieurs ! Une fois de plus, nos hommes sont prêts à se battre entre eux. Si les sarrasins attaquaient maintenant, ils emporteraient le camp sans coup férir. Je vous en prie, occupez-vous de vos troupes et faites vite cesser ce tumulte. Promettez leur ce que vous voulez mais ramenez les dans leurs quartiers. Moi, je m'occupe de celui qui est la cause de cette affaire. C'est le frère François que vous avez vu.

Le roi de Jérusalem escorté des seigneurs et des prélats se précipite à l'extérieur.

Le cardinal, au frère Templier.

Toi, vas me chercher le frère François. Prends des hommes d'arme avec toi. Qu'ils se saisissent de lui fermement, qu'ils lui lient les mains en public et qu'ils le conduisent dans ma chapelle en lui faisant traverser le camp. Tous sauront ainsi que de telles prédictions sont fausses, blasphématoires, sentent le soufre et ne peuvent rester impunies. Allez, va, dépêche toi !

Scène IV

La chapelle du cardinal est une mosquée musulmane reconvertie. On s'en rend compte malgré les tableaux pieux cachant mal les inscriptions en arabe et la statue de la Vierge dans la niche qui indiquait l'emplacement de La Mecque. Le cardinal a abandonné son équipement militaire pour une tenue uniquement religieuse. Il est assis derrière une grosse table aux côtés du frère Giorgio. François, poussé par deux soldats entre. Les mains attachées dans le dos, il vient s'agenouiller devant la table derrière laquelle s'installe le Templier.

Le cardinal, désigne François à ses assesseurs.

Ecce homo ! Voilà celui par qui le scandale est arrivé.

Le cardinal, à tous.

Prions mes frères afin que le seigneur nous assiste.

Tous se mettent à genoux.

Le cardinal, suivi par les autres.

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, creatorem caeli et terrae et in Jesum Christum filium Ejus unicum,

Dominum nostrum qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis, ascendit ad caelos, sedet ad dexteram Dei patris omnipotentis, inde venturus est judicare vivos et mortuos. Credo in Spiritum Sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, Sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam aeternam. Amen.

*Le cardinal et les deux frères se rassoient.
François reste à genoux.*

Le cardinal, à François.

Es-tu heureux et fier de ce que tu as fait ?

François

Oh certes non messire ! Tu as eu bien raison de me faire prendre et attacher par tes soldats. Je mérite ta colère et ta punition. J'ai échoué. Ma misérable voix n'est pas parvenue à entraîner tes hommes. Au lieu de leur apporter la paix, j'ai semé entre eux la graine de la discorde. Loin de conduire ton troupeau sur la voie du salut, je l'ai mené sur celle de la discorde. Mea culpa. Mea maxima culpa.

Le cardinal

Te moquerais-tu de moi frère François ?
Je ne peux pas croire que tu considères vraiment que ta seule faute est d'avoir provoqué une querelle entre les nations de mon armée ? Si ce n'était que ça ! Ces soldats venus de tous les pays de la chrétienté ont l'habitude de se disputer pour n'importe quelle raison et leurs chefs savent les ramener dans l'ordre.

François

Quelle autre faute le malheureux pêcheur que je suis a-t-il donc commis ?

Le cardinal

Es-tu vraiment incapable de comprendre la gravité de ta prédiction ? A t'entendre, la guerre sainte est impie et nous, les Chrétiens, allons être battus par les infidèles !

François

En punition de nos pêchés seigneur cardinal. C'est ce que le Seigneur m'a révélé pendant ma prière. J'ai demandé à frère Illuminé si je devais prendre le risque de passer pour un fou mais il m'a expliqué que si le seigneur m'avait dévoilé ce qui risque d'advenir, ce n'était pas pour que je le garde secret. Il vaut mieux passer pour un insensé aux yeux des hommes que désobéir à Notre seigneur.

Le cardinal

Que tu sois fou, je n'en doute plus guère. Mais frère Giorgio craint que cette folie ne t'ait été envoyée par le diable. La possession ressemble parfois fort à la démence. Réponds nous en ton âme et conscience François. Comment sais-tu que ta vision de la défaite des soldats du Christ vient du Seigneur et non de son ennemi dont tu serais devenu, je veux croire involontairement, l'instrument ?

François, *joint les mains*.

Je sais du fond de mon âme que les voix que j'entends et les visions que je contemple sont l'œuvre de Notre Seigneur et de lui seul.

Le frère Giorgio, *à mi voix*.

Prétendre entretenir une relation directe avec Notre Seigneur ! Voilà une proposition tout à fait hérétique et schismatique !

Le cardinal

Nous allons vérifier tes dires frère François. Le Saint père a certainement ses raisons pour t'autoriser à raconter ce que tu veux dans ton pays, mais, ici, entourés d'infidèles, nous ne pouvons pas nous permettre les mêmes licences. Acceptes-tu

de bonne grâce que nous t'examinions en matière de foi frère François ?

François

J'obéirai à tous les ordres de notre sainte Église apostolique et romaine et à ceux de notre seigneur Pape que tu représentes ici seigneur légat.

Le cardinal

Vois-tu François, Le frère Giorgio a plus que moi l'habitude de ces enquêtes. En Languedoc, il a démasqué nombre de faux apôtres qui, sous couvert de charité et de pauvreté, tentaient de développer le poison de l'hérésie et de séparer les membres de l'Église universelle.

Le cardinal fait un signe au frère Giorgio.

Frère Giorgio

Dis- moi, frère François, que penses-tu de ceux qui ne veulent posséder ni maison, ni argent ni aucun bien. De ceux qui mènent une vie très stricte de jeûnes et d'abstinences, de ceux qui passent leur temps à voyager de cités en cités en priant et prêchant ?

François

Je dirais qu'ils sont un exemple pour tous les Chrétiens. N'est-ce point ainsi que vivait Notre seigneur Jésus-Christ ?

Frère Giorgio

Sache mon fils que nombre de ceux que j'ai entendu prononcer les propos que tu approuves se nommaient eux-mêmes les parfaits, les bonshommes ou les Pauvres du Christ. Et sais-tu ce qui s'est passé ? Ils ont été condamnés pour hérésie, livrés au bras séculier et brûlés pour la plus grande gloire de Dieu. Voilà ce qui leur est arrivé et qui adviendra à ceux qui professent de pareilles doctrines.

François

Explique-moi mon frère en quoi de tels propos sont une hérésie ?

Frère Giorgio

Ces propositions ne sont pas hérétiques par nature mais par destination. Elles deviennent condamnables par les conséquences qu'en tirent ceux qui les tiennent. D'abord, ils condamnent les clercs et les prélats qui possèdent des biens. Ensuite, ils affirment représenter la véritable Église parce qu'ils seraient les seuls à suivre l'exemple de la pauvreté du Christ. Enfin, ils remettent en cause l'existence de notre glorieuse Église romaine et prétendent avoir un contact direct avec Dieu sans passer par ses ministres. C'est en cela qu'ils sont diaboliques.

Le diable a pavé de belles paroles la voie mortelle qui conduit vers l'hérésie. J'ai peur que ce ne soit la voie sur laquelle tu es engagé.

François

Mais moi, frère Giorgio, je respecte les clercs, les prélats et Notre Saint Père le Pape. Je suis le serviteur de l'Église catholique, apostolique et romaine. Je ne suis pas un hérétique.

Le cardinal

Cela vaut mieux pour toi mon fils. Écoute mon paternel avertissement : tel qui est aujourd'hui en odeur de sainteté pourrait demain monter sur le bûcher.

Je sais bien que notre Saint père Honorius, dieu le bénisse, te protège et que je dois respecter les décisions du Saint siège. Mais les papes, comme les autres hommes, sont mortels. Et s'il plaît à Dieu de le rappeler à lui, n'oublie surtout pas que son successeur sera désigné par le Saint esprit au sein du sacré collège des cardinaux. Et n'oublie pas non plus, mon très cher fils, que je suis cardinal.

François

Que Dieu me pardonne si je t'ai offensé révérend père en Christ. Je suis maladroit dans mes gestes comme dans mes propos...

Le cardinal

Assez t'ai-je dit de cette humilité affectée et de ces propos doucereux ! Le déguisement d'agneau qu'empruntent les loups cruels ne trompe pas longtemps les vrais gardiens de la foi.

J'ai beaucoup entendu parler de ton humilité et de ta pauvreté L'une me paraît trop éclatante et l'autre trop exemplaire. Si tu te considérais vraiment comme le dernier des derniers, tu serais enfermé dans un ermitage isolé et tu ne te donnerais pas en spectacle partout où tu passes. Et surtout pas au milieu des soldats du Christ qui se préparent à délivrer son tombeau.

François

Je pensais ne faire que leur rappeler modestement les enseignements du Christ et leur délivrer le message qu'il avait transmis à son humble serviteur.

Frère Giorgio

Hérésie ! Je vois bien que le démon t'entraîne sur la voie maudite de la désobéissance ! Comment oses-tu prétendre que Notre seigneur a pu te demander de condamner notre Sainte guerre alors que son Église terrestre toute entière affirme que Dieu la veut !

Le cardinal

Ignorest-tu ce que notre très Saint père, le bienheureux Urbain le second, assisté par le Saint esprit et les prélats réunis au concile de Clermont, a dit des sarrasins ex cathedra et pour les siècles et les siècles ?

François

Je te demande de m'en instruire vénérable père car je l'ignore.

Le cardinal

Ecoute-moi bien frère François car ce dogme s'impose à tous les Chrétiens, clercs ou laïques, nobles ou vilains :

Le cardinal, frère Giorgio et le templier, *ils récitent.*

La race perfide des païens qui adorent le pseudo prophète Mahomet n'est que de la paille créée par Dieu et destinée à brûler éternellement en enfer.

Leur livre, l'alcoran a été dicté à Mahomet par son père le diable avec l'aide d'un moine apostat et hérétique.

Supprimer un infidèle pour la plus grande gloire de Dieu est œuvre pie.

Ainsi soit il.

Le cardinal

Voilà tout ce que tout bon chrétien doit savoir et professer sur les infidèles. Voilà ce que tu dois prêcher. Maintenant va et rejoins ton frère. En pénitence, tu iras avec lui servir les chrétiens blessés ou malades qui sont nombreux et souffrent. En particulier ceux que les Juifs, meurtriers du Christ, ont infesté de la peste.

Je te ferais savoir ce que nous avons décidé.

François

Qu'il en soit fait suivant votre volonté seigneur.

Il sort.

Scène V

Frère Giorgio

Je n'aurais pas pu en entendre plus ! Remettre en cause notre mission en terre sainte ! Et oser prétendre que c'est Notre Seigneur qui lui a inspiré ce blasphème !

En vérité, révérend père, ta bonté est sans limites. J'en ai vu condamner à la prison perpétuelle et même au bûcher pour moins que cela.

Le cardinal

Je sais frère Giorgio. Je sais. J'ai eu moi aussi à ramener dans le droit chemin des moines rebelles à l'autorité du Saint siège. Per violentiam nemo nostrum capere potes, m'avait affirmé avec arrogance un de leurs supérieurs. Je lui ai vite démontré que la contrainte pouvait parfaitement ramener à la raison les esprits de ses moines. Je les ai envoyés au cachot, j'ai fermé leurs couvents et tout est rentré dans l'ordre. Mais pour le frère François, je sais que cette voie n'est pas la bonne. Le fou d'un pape, tout comme celui d'un roi, bénéficie de sa bienveillante protection. Si nous jugeons et condamnons François, il fera appel au Saint Siège et nous serons désavoués.

Le Templier

Si je puis me permettre de donner un avis, certains de mes hommes ne seraient pas fâchés de donner à cet ami des infidèles la leçon qu'il mérite. Croyez-moi seigneur cardinal, après être passé entre leurs mains, il n'aura plus envie de nous narrer ses songes diaboliques.

Le cardinal

Avec tout le respect que je porte à la fermeté de ton ordre chevaleresque, frère Templier, je crois que tu te trompes en pensant que, dans le cas de François, la force est la solution. Si nous le châtions, il se prendra pour un martyr et n'en sera que plus désagréable et dangereux. Certes sa faute est lourde. L'offense qu'il m'a faite en utilisant ma permission de prêcher pour raconter des diableries, je dois et je puis l'oublier. Mais l'offense faite envers notre sainte mère l'Eglise universelle en assurant que la guerre sainte est contraire aux enseignements du Christ, je ne puis la pardonner. Cela ne ressort pas de notre tribunal.

Le templier

Si nous ne pouvons ni le faire châtier par les soldats, ni le condamner pour hérésie, ni même d'ailleurs lui pardonner, que pouvons-nous faire ?

Le cardinal

Laisser Notre seigneur décider de son sort. Nous allons obéir à Notre Saint père qui nous a ordonné de l'autoriser à prêcher en Terre sainte. En gage de l'affection filiale que nous portons au pape, nous exaucerons le vœu de son petit protégé. Nous permettrons au frère François d'aller porter la bonne parole aux sarrasins.

Le Templier

Mes hommes sont obéissants seigneur cardinal, mais j'aurais du mal à les convaincre d'escorter et protéger celui qui leur a prédit la défaite.

Le cardinal

Qui t'a parlé de lui fournir une escorte ? Lorsque tu l'as mis en garde contre la cruauté des païens, qu'a-t-il répondu ?

Le Templier

Que le Seigneur Christ mettrait dans sa bouche une sagesse à laquelle tous ses ennemis ne pourraient ni résister ni contredire.

Le cardinal

C'est lui qui l'a dit. Et bien, il se rendra auprès des sarrasins protégé par la seule force de sa parole.

Le Templier

Mais, révérend père, c'est l'envoyer à la mort !

Le cardinal

Non point mon fils. Je remets tout simplement son sort entre les mains de la Divine providence. Si les sarrasins sacrifient

celui qui prétend être la petite brebis du Seigneur, son sang retombera sur leurs têtes, pas sur les nôtres.
François ne nous a-t-il pas demandé la permission d'aller convertir les infidèles ?

Frère Giorgio

Cela est vrai.

Le cardinal

Ne l'avons nous pas paternellement mis en garde contre les risques que cela représente. ?

Frère Giorgio

J'en porte témoignage.

Le cardinal

Les oreilles du frère François sont restées closes à nos avertissements et exhortations. Maintenant, s'il persiste dans sa décision, je m'en lave les mains.

Le cardinal se lève.

Les facéties du fou pontifical ont suffisamment occupé notre temps. Allons reconforter notre misérable dépouille charnelle en prenant quelques nourritures terrestres.

Avant de nous accompagner vers le repas, frère Templier, va avertir le frère François de notre décision. Et veille à ce qu'il parte le plus tôt possible. Je ne veux pas que la brebis malade contamine le troupeau dont je suis le pasteur.

RIDEAU

ACTE DEUX

Prologue

Comme avant le premier acte, le décor oriental de Damiette se découpe sur le ciel.
Bruits de chaises et bavardages sont peu à peu couverts par de la musique arabe et grégorienne.

Le guide

Mesdames, messieurs,
Maintenant que vous vous êtes détendus et désaltérés, nous allons reprendre notre voyage dans le temps. Un peu d'attention s'il vous plait. Tout le monde a retrouvé sa place ? Parfait.
Eh bien, le lendemain matin même de sa rencontre avec le légat du Pape, Saint François, pardon, je vous rappelle qu'il n'est alors encore que frère François, s'apprête à se rendre dans le monde des païens.
Il a élu pour l'accompagner le frère Illuminé.
La perspective d'une confrontation avec les sarrasins n'a pas fait trembler le jeune et vigoureux frère. Mais elle l'avait tout de même amené à passer une grande partie de la nuit en prière.
Ce matin-là, alors qu'il vient à peine de trouver le sommeil, les premiers rayons du soleil le réveillent. Il se rend compte que le frère François ne repose pas à ses côtés dans la hutte de branchage qu'ils ont édifiée ensemble la veille au soir.
En s'éloignant un peu, il le découvre allongé sur le sol, les bras en croix. Son visage est enfoui dans la poussière devant un crucifix fabriqué avec deux simples bouts de bois.
Un gros serpent s'approche lentement de lui. Frère Illuminé s'empara de son bâton de pèlerin et le lève.

Scène première

Pendant le récit du guide, la vue de Damiette s'est progressivement estompée et la scène représente maintenant un coin de désert rocailleux dans le jour qui se lève.

Le guide disparaît et l'on voit frère Illuminé et François dans les positions décrites par le narrateur.

François, ne bouge pas mais sa voix s'élève.

Au nom du ciel, frère Illuminé, dis-moi ce que tu veux faire ?

Frère Illuminé, il sursaute.

Mais, simplement écarter de toi ce serpent mon père.

François

Pense-tu vraiment être agréable au Christ en éloignant le frère serpent de son humble serviteur ? Ce serpent est une créature du Seigneur. Tout comme toi. Tout comme moi. Mais, dis-moi la vérité, voulais-tu simplement l'éloigner ?

Frère Illuminé

Tu as lu en moi et je dois le confesser mon père, j'avais de mauvaises intentions à l'égard de ce serpent. Mais je ne parviens pas à me sentir son frère. Il me fait peur.

François

J'avais senti ta peur mon frère et les mauvaises intentions qu'elle t'avait inspirée. Tu n'as aucune raison d'être effrayé. Si ce serpent vient de Dieu, pourquoi le chasser ? S'il vient du diable, alors, c'est lui qui doit avoir peur de nous qui sommes les serviteurs du roi des rois.

François se redresse doucement, s'agenouille et trace le signe de la Croix en direction du serpent.

On entend au loin l'appel du muezzin vite recouvert par les cloches du camp des croisés qui sonnent matines.

Le serpent disparaît dans les cailloux.

François

Tu n'as plus peur frère Illuminé ?

Frère Illuminé

Père, mon âme est redevenue sereine.

François

Si Dieu le veut, elle ne le restera pas longtemps. Sais-tu où nous allons nous rendre ?

Frère Illuminé

Je te suivrai où tes pieds te porteront frère François. Puisque le Christ te guide, je ne saurais m'égarer.

François

Tu es bien sûr de toi petit frère. Moi-même, je ne sais si mes pieds me porteront. Car tandis que mon âme se réjouit, mon fragile frère corps ne peut s'empêcher de trembler. Sache le, frère Illuminé, en ce jour de la décollation de Saint Jean-Baptiste, nous irons au-devant des sarrasins.

Frère Illuminé

Excuse ma question père, mais hier, tu as dit que le seigneur Giorgio, légat du pape, t'avait interdit d'approcher des sarrasins et nous avais ordonné de nous occuper des malades et des blessés.

François

C'est en effet ce qu'il avait décidé. Puis, je lui ai encore parlé et mes pauvres paroles dictées par l'esprit saint ont touché son âme. Il a vu la lumière et a compris le sens de la mission que le seigneur m'a confié ici. Il m'a alors autorisé à m'approcher de nos frères sarrasins. Il m'a même recommandé de le faire au plus vite.

Frère Illuminé

Nous accompagnerons donc les soldats du Christ lorsqu'ils se mettront en mouvement pour pénétrer dans Damiette ?

François

Vraiment, frère Illuminé, tu veux éprouver mon humilité en te moquant de moi ! Peux-tu m'imaginer à cheval au milieu des soldats ? Ou grim pant sur une échelle pour atteindre le sommet des remparts de Damiette ? Je n'en ai ni le désir ni la force. Mais peut-être toi qui est grand et fort rêves-tu d'abandonner ta pauvre robe rapiécée de frère mineur pour endosser l'armure brillante de chevalier.

Frère Illuminé

Cette tentation m'a été épargnée mais pour t'en avoir donné le souci, je t'en demande pardon et pénitence.

François

Sache mon fils que j'ai moi-même subi cette tentation et que j'ai bien failli y céder. J'étais jeune alors. Je voulais m'armer et rejoindre les soldats qui se rassemblaient pour partir en Terre sainte. Notre seigneur m'est apparu et m'a ouvert les yeux. Il m'a ordonné d'échanger l'armure de métal dont je voulais recouvrir mon corps contre celle toute spirituelle dont il m'a fait don.

Frère Illuminé

Si nous ne marchons pas avec les croisés, comment nous rendrons nous auprès des infidèles ?

François

Comment se déplaçait le Christ sur cette même Terre sainte où nous nous trouvons aujourd'hui ?

Frère Illuminé

À pied et sur un âne pour entrer dans Jérusalem.

François

Portait-il des armes ?

Frère Illuminé

Jamais.

François

Alors, comment ce qui était bon pour notre Seigneur pourrait-il être mauvais pour nous ? Suivant son exemple, nous irons chez les sarrasins comme des agneaux au milieu des loups.

Frère Illuminé

Comment parleras-tu du Seigneur aux infidèles Père ? Nous ne connaissons pas leur langue.

François

L'enfant qui ne parle pas encore ne sait-il pas faire comprendre à ses parents qu'il a faim, froid ou mal ? Si le Christ m'envoie porter sa parole aux sarrasins, crois-tu qu'il ne saura pas me faire entendre d'eux ?

Frère Illuminé

J'ai entendu les soldats parler des infidèles. Ils disent que ce sont des êtres cruels et assoiffés de sang chrétien. S'ils nous tuent sans même nous entendre ?

François

C'est que telle est la volonté de Dieu. Le sang des martyrs fertilise le sol où la parole divine est semée.

Frère Illuminé

Il est vrai père que le martyr est pour un Chrétien le sort le plus enviable. Mais, n'est-ce pas pécher que de pousser les infidèles à nous mettre à mal ? En nous présentant à eux sans pouvoir leur expliquer nos intentions. Ils peuvent se méprendre.

François

Certes mon fils. Le ciel inspire ton raisonnement subtil. Certainement plus que la crainte de subir le martyr. Nous serons prudents comme des serpents et simples comme des colombes. Nous ferons savoir aux premiers frères sarrasins que nous rencontrerons que nous voulons voir leur chef. Il s'appelle Soudanemalicacamil m'a dit le frère templier. Nous crierons son nom et, si telle est la volonté de Dieu, nous serons menés devant lui et il nous écoutera.

Frère illuminé

Ainsi soit-il.

François

Apprends à dire le nom du Miramolin de Babylone. Répète après moi : Soudanemalicacamil

Frère Illuminé

Quel nom étrange : Soutanecacamil.

François

Non : soudanemalicacamil ! Soudanemalicacamil !

Frère Illuminé

Soutanemalicacamil !...Soutanemalicacamil !...

François et frère Illuminé rient et crient ensemble en tournant en rond.

Leur rire est relayé par d'autres rires. Un groupe de croisés approche en se moquant d'eux et en répétant :

Soutanacaca ! Soutanacaca !

Un croisé jette du sable sur les frères. Un autre des herbes. Les soldats se rapprochent et s'amusent à bousculer les deux frères comme des jouets. François leur tend une écuelle qu'il sort de sous sa robe.

François

Je vous remercie mes frères de nous rappeler à la Sainte humilité. Nous allons partir et je vous demande de nous accorder au nom du Seigneur un peu de nourriture pour la route. Cela vous sera rendu au centuple.

En riant les soldats jettent des cailloux mais aussi quelques dattes et du pain et que François se met à quatre pattes pour ramasser sur le sol. Frère Illuminé l'imité.

François

Grâce vous soient rendues mes frères soldats de votre bonté. Le Seigneur vous donne la paix.

Les soldats s'éloignent en scandant :

Soutanacaca ! Soutanacaca !

François, il chante en français.

« Si j'ai à marcher au milieu des ombres de la mort, je ne craindrai aucun mal car tu es avec moi. »

Il se met en route, suivi par frère Illuminé.

Scène II

François et Illuminé marchent l'un derrière l'autre. Seul François chante. Les mains des deux moines sont attachées dans le dos et ils sont surveillés par des guerriers sarrasins qui les bousculent.

Dans le fond de la scène, on distingue un moulin dont la meule est entraînée par un mulet qui tourne en rond.

Frère Illuminé

J'ai pourtant bien crié comme tu me l'avais appris, mais j'ai peur qu'ils ne nous aient pas compris. Que vont-ils nous faire ?

François

Ne t'inquiète pas. Nous allons bientôt le savoir.

Ils sont interrompus par des ordres en arabe. Ils se taisent. Leurs gardes les font asseoir sur le sol et leur bandent les yeux.

Un homme vêtu en sarrasin s'approche d'eux.

Omar

Qui êtes-vous ? .

Frère Illuminé, il se jette à genoux et joint les mains.

Merci mon Dieu, j'ai compris ce qu'il dit ! Je comprends le sarrasin ! Merci Seigneur, de m'avoir accordé le don des langues ! Comment ai-je pu douter de votre puissance ?

François

Calme toi frère Illuminé. Il n'y a là aucun prodige. Cet homme parle tout simplement la langue franque. C'est pour cela que tu le comprends.

François, au nouveau venu.

La paix soit sur toi frère que je ne vois pas. Je suis François et mon compagnon se nomme Illuminé.

Omar

Et moi, Omar ; D'après les soldats, vous avez crié quelque chose qui pouvait ressembler au nom du Sultan. Venez-vous vers lui en messagers ou désirez-vous vous placer sous sa protection en embrassant la foi du prophète ?

François

Nous ne venons ni en messagers ni pour réclamer asile. Encore moins changer de religion. Nous venons de la part de Dieu afin de montrer au Sultan ainsi qu'à son peuple la voix du salut et lui annoncer l'évangile.

Omar

Diable ! Quel programme ! Et quel merveilleux prêcheur Rome envoie-t-elle pour convertir l'émir des croyants ? Un cardinal, un évêque ? Un abbé ?

François

Je suis le plus vil des serviteurs de Dieu, le plus maladroit de ses prédicateurs, la plus basse de ses créatures.

Omar

S'il me restait un doute, cet étalage d'humilité me l'aurait ôté. Tu es le François, réputé faiseur de miracles, révérend fondateur de l'ordre des Mineurs et grand protégé du pape Honorius. Tu vois que je sais ce qui se passe dans votre camp. J'ai entendu parler de toi et de ton arrivée mais je croyais que cette bête cruelle de Pélagio t'avait enfermé avec les lépreux et les pestiférés..

François

L'esprit saint lui a soufflé une autre décision.

Omar

L'esprit saint ? Vraiment ? Je pencherais plutôt pour le diable. Tu sais qu'en te permettant de venir ici, le cardinal t'a ouvert les portes de la mort ?

François

Nous sommes prêts à mourir, frère Illuminé et moi. Nous nous offrons au seigneur comme des hosties vivantes immolées par le martyr.

Omar

Allons, François, pas trop de discours. Nous savons bien que vous les soi-disant soldats du Christ, vous martyrisez plus d'êtres humains que vous ne comptez de martyrs en vos rangs. Dis-moi, qu'advierait-il à mon frère le cheikh Fakhar

al Din s'il se présentait aujourd'hui dans votre camp en annonçant qu'il veut leur pêcher le Coran ?

François

Je ne sais...

Omar

Toi qui te présentes comme le plus vil des serviteurs de Dieu, le plus maladroit de ses prédicateurs, la plus basse de ses créatures ne me dis pas que tu es aussi le plus menteur de ses adorateurs.

François

Tu as raison. Je ne t'ai pas ouvert mon esprit. Je pense que celui dont tu parles serait mis à mort à moins que Dieu, au dernier instant comme il le fit pour Abraham ne détourne le couteau du sacrifice.

Omar

Tu conviens donc qu'à moins d'un miracle, le vieux, sage et pacifique Fakhar al Din serait martyrisé au nom du Christ par les tiens. Alors, dis-moi, quel miracle peut m'empêcher de vous faire mettre à mort sur le champ ? Ou de vous faire enchaîner à ce moulin à la place du mulet pour que vous en fassiez tourner la roue le reste de votre vie.

François

Cela soulagerait le frère mulet qui doit être bien las. Nous sommes entre les mains du Seigneur.

Omar

Pour le moment, vous êtes surtout entre les miennes. Je vais te dire ce qui vous sauve la vie en cet instant. Ce ne sont ni la fraternité, ni l'amour ni une autre de ces merveilles auxquelles vous avez fermé mon cœur. Ce sont le cardinal Pelagio et son âme damnée de frère Giorgio. Si je ne vous fais pas couper la tête, c'est parce que cela exaucerait certainement les vœux secrets de ces maudits chiens.

Maintenant, je vais vous conduire au camp du Sultan. Vous marcherez les yeux bandés et en silence.

François

Avant de me taire, puis-je te demander qui tu es, frère inconnu qui parle si bien la langue des Francs.

Omar

Tu le sauras en temps utile. Allez, marchez, la route est longue qui mène au commandeur des croyants.

*Il lance un ordre en arabe.
Les frères et leur escorte disparaissent.*

Scène III

*La tente du Sultan.
Les gardes poussent François et Illuminé qui tombent sur le tapis devant le Sultan assis en tailleur sur un pouf de cuir.
Le Sultan fait un signe. Les gardes retirent les bandeaux des yeux des prisonniers qui se lèvent.
Les gardes les font retomber et ils restent à genoux.
Illuminé se signe.
Le Sultan s'adresse en arabe à un garde puis à Omar.
Le garde apporte un plateau de cuivre. Il tend à Omar une cuvette dans laquelle celui-ci se lave les mains avant de la passer à François puis Illuminé.
Un autre garde pose devant François, Illuminé, le Sultan et Omar des galettes et de l'eau.*

Omar, à François et Illuminé.

Le Sultan Melik considère que vous êtes parvenus devant lui par la volonté de Dieu. Il vous propose de devenir ses hôtes en partageant avec lui la boisson et la nourriture.

Illuminé hésite puis imite François qui mange un morceau de galette et boit de l'eau en même temps que le Sultan et Omar.

François s'apprête à parler, mais Omar le coupe.

Omar

Au nom de Dieu le puissant et le miséricordieux, soyez les bienvenus. Le Sultan a fait préparer une tente où vous pourrez vous reposer du voyage. Ensuite il vous recevra et vous lui expliquerez ce que vous êtes venus faire ici.

François

Peux-tu lui dire que je le remercie de son accueil et que j'appelle sur lui et les siens la paix de Dieu.

Omar, il traduit en arabe puis ordonne.

Saluez le Sultan et suivez-moi vers votre tente en sortant sans lui tourner le dos.

François et Illuminé s'inclinent puis sortent à reculons.

Scène IV

La tente de François est plongée dans la pénombre. François et Illuminé dorment. Omar entre et s'assied.

François, *sans ouvrir les yeux.*

Frère Omar, la paix soit sur toi.

Omar frappe dans ses mains. Un garde entre avec une lampe allumée. Un autre porte un plateau. Il verse du lait dans des bols qu'il tend à François puis à Illuminé qui se frotte les yeux.

Omar

La nuit va venir. Dans un moment, vous serez conduits chez le Sultan dont vous partagerez le repas. François, qu'as-tu l'intention de lui dire ?

François

Je ne le sais pas. Je ne prépare jamais mes paroles. Si le Seigneur me donne les mots, je sens en moi un frémissement et je parle. Si je ne sens rien, je me tais.

Omar

J'espère pour toi que ton Saint esprit t'inspirera mieux qu'il ne l'a fait pour les frères de ton ordre qui se sont rendus avant toi en terre d'Islam.

François

Certains d'entre eux y sont morts en martyrs. Dieu les reçoive en son saint paradis.

Omar

Eux, des martyrs ! Dis plutôt des imbéciles et des provocateurs ! Je connais leur histoire. Ils avaient été bien reçus et courtoisement écoutés jusqu'à ce qu'ils entrent dans les mosquées à l'heure de la prière pour y pour insulter le prophète et déchirer le Coran. Ils ont bien cherché ce qui leur est arrivé. J'espère que tu n'as pas l'intention de te comporter comme eux ?

François

Mon intention est de me comporter en frère avec toutes les créatures du Seigneur afin qu'elles se comportent en frères avec moi. Telle est la voie que nous enseigne le Christ. Telle est la voie que je veux suivre.

Omar

Telle n'est pourtant pas la voie que suivent tes frères qui se prétendent soldats de Dieu. Veux-tu connaître mon histoire ?

François

Tu es mon frère humain et cela me suffit. Mais si tu souhaites nous en dire plus, nous t'écoutons.

Omar

Je suis né chrétien. J'ai été baptisé. J'ai communiqué.

Frère Illuminé se signe.

Omar

Pourquoi cette répulsion ? Si un musulman devient chrétien, c'est un converti qui mérite amour et respect. Si un Chrétien devient musulman, c'est un renégat, un apostat et vous l'envoyez au bûcher. Oui, j'ai fait allégeance au Sultan et à sa religion. Et il ne se passe pas un jour où je ne me félicite de mon choix.

Omar, il lève l'index vers le ciel.

La Allah ila Allah oua Mohamed rasoul Allah !
Il n'y a qu'un Dieu et Mahomet est son prophète !
Voilà tout ce que l'on m'a demandé de proclamer pour me laisser en paix. Et je l'ai fait sans un regret. Sans un remord.

Frère Illuminé, il se signe à plusieurs reprises.

Quel est ton vrai nom ? Je veux dire ton nom de baptême ?

Omar

Je ne le connais plus. Je suis Omar et je resterai Omar. J'ai effacé de ma mémoire le nom qui m'a été donné à ma naissance. Comme j'en ai effacé le souvenir de ma première communion

Frère Illuminé

Cela ne peut pas être ! Que tu le veuilles ou non, tu as reçu le Saint sacrement du baptême, tu as reçu le corps du Christ. Tu es chrétien ! Tu ne peux pas abandonner le vrai Dieu

Omar

Es-tu bien certain que ce soit moi qui ait abandonné Dieu. Ne sont-ce pas ceux qui se nomment Chrétiens et qui prétendent

qu'hors de leur Église il n'est point de salut qui l'ont abandonné ?

François

Certes, frère Omar, tous les Chrétiens ne sont pas parfaits mais l'Église...

Omar

Écoute-moi bien François et toi aussi Illuminé qui ne voit en moi qu'un objet d'horreur.

Avant que je ne traverse la mer pour me réfugier ici, un des frères de votre ordre est venu prêcher chez moi.

Enfin, là où j'étais jadis chez moi. Là où vivait ma famille. Ce digne frère qui portait la même robe que toi nous a raconté ta vie exemplaire. Il nous a raconté comment dans la cathédrale d'Assise tu t'es dépouillé de tous tes biens et de tes vêtements et comment, enfin nu et pauvre, tu as abandonné ta famille terrestre pour te consacrer au seigneur.

Eh bien frère François, moi, je n'ai pas eu cette peine. Le frère Giorgio, celui là même qui assiste aujourd'hui Pelagio dans ses œuvres, s'est chargé d'assurer mon salut éternel. Au nom du Christ il m'a dépouillé de tous mes biens et m'a privé de mes parents. Mon père est monté sur le bûcher devant moi qui était encore un enfant. Quant à ma mère, comme elle était morte en me donnant le jour, le pieux frère Giorgio l'a faite déterrer et a fait brûler ce qui en restait. Sur la place publique et sous mes yeux afin que la leçon profite à tous. Grâce aux serviteurs de Dieu, je me suis retrouvé comme toi nu et orphelin.

Frère Illuminé

Mais, qu'avaient donc fait tes parents ?

Omar

Comme bien d'autres, ils avaient gravement offensé votre Église apostolique et romaine.

Ils prétendaient en effet que la pauvreté est une vertu et la violence un péché. Ils avaient écouté la parole de nos bonshommes qui vivaient comme avait vécu le Christ.

Ne sont-ce pas là des fautes qui méritent la mort ? Tuez-les tous ! avait ordonné le légat du pape. Il a été obéi. Le monde

de cette Église qui torture, qui tue, qui brûle et qui pille au nom du Christ n'est plus le mien.

Frère Illuminé

Mais songe que le monde qui t'attend après ta mort est celui du diable ! Tu te prépares une éternité dans les flammes de l'enfer !

Omar

Les flammes du diable ne doivent pas être plus terribles que celles que vous allumez pour la plus grande gloire de Dieu.

Frère Illuminé

Frère François, dis- moi qu'il se trompe. Ou plutôt qu'il ment. N'est-ce pas le démon qui lui inspire ces blasphèmes ? Comment faire confiance à celui qui a renié la foi de sa naissance ? Il est pire qu'un mécréant !

Frère Illuminé, *il fait un signe de croix.*

Vade retro satanas !

Omar sourit. Frère François se met à genoux et prie. Illuminé l'imité.

Omar, il se place face à eux.

Répond-moi frère François. Toi qui as parlé au seigneur pape, toi qui bénéficies de sa confiance. Que t'aurait-il répondu si tu lui avais demandé de se dépouiller de sa tiare, de donner aux pauvres l'or et des pierreries qui l'entourent et de partir avec toi prêcher sur les chemins ?

Que serait-il advenu si tu avais tenu un tel discours à ton seigneur Pelagio, tout à la fois cardinal et chef de guerre ? Ne cherche pas car tout aussi bien que toi je connais déjà la réponse.

Allons, ne faites pas attendre le Sultan. Tu me diras que lui aussi ordonne des massacres et des pillages. C'est vrai, mais au moins, il le fait sans prêcher aux autres la pauvreté et la paix. Adieu. Je vous laisse. Votre présence m'est cruelle.

Scène V

La tente de cérémonie du Sultan. Elle est bien plus vaste et plus luxueuse que celle de la scène III. Le Sultan trône sur un siège de marqueterie. Derrière lui se tiennent une dizaine d'hommes barbus et enturbannés.

Les gardes appuient sur les épaules de François et Illuminé qui s'agenouillent.

Le Sultan leur fait signe de se relever. Il parle en arabe à un vieillard en costume traditionnel juif qui vient de placer à côté des deux frères.

Moshé, en français.

Je m'appelle Moshé et je suis médecin et interprète du Sultan. Voulez-vous parler la langue des Francs ou celle des Espagnols ? Je les pratique toutes les deux. À moins que vous ne préfériez le latin, le grec, l'hébreu ou l'arabe ?

François

Frère interprète, le franc conviendra très bien à mon compagnon et à moi. La paix soit avec toi.

Moshé

Le Sultan a entendu parler de toi François. Il sait que ta sagesse est grande et que tu parles toujours d'amour, de charité et de paix. Mais il sait aussi que tu es un ami du pape. Un ami de celui qui envoie dans notre pays ses prêtres et ses soldats avides de notre sang et de nos richesses. Le Sultan veut savoir comment tu parviens à servir deux maîtres aussi différents. Il veut aussi savoir s'il a aujourd'hui face à lui l'ami des pauvres ou celui des puissants.

François

Remercie le noble Miramolin d'Egypte et dis lui que mon seul maître est le seigneur tout puissant. Dis lui que celui qui est en face de lui est le plus humble des serviteurs du Christ. Du Christ qui a vécu pauvre parmi les pauvres et qui est mort sur la Sainte Croix pour la rédemption des péchés des hommes.

Moshé, il a parlé en arabe au Sultan qui lui a répondu.

La croix dont tu parles, le Sultan la connaît bien. Il dit qu'elle était un instrument de mort destiné aux gens de la plus basse condition. Mais il l'a vu aussi entre vos mains façonnée d'or et enrichie de pierreries. Il a vu aussi la même croix sur la poitrine des soldats, sur leurs étendards et leurs boucliers. Laquelle est donc la vraie croix te demande-t-il. Celle en bois sur laquelle on clouait les esclaves ou celle que portent vos hommes d'armes et vos prêtres ?

François

La matière dont est faite la croix importe peu. Elle peut être en humble paille ou en or. Ce qui importe aux yeux du seigneur, c'est l'état de l'âme de celui qui la porte.

Moshé traduit. Le Sultan frappe dans les mains, donne un ordre en arabe et parle à Moshé.

Un groupe d'hommes entre, conduit par des gardes. Leurs yeux sont crevés et leurs mains coupées.

Moshé

Le Sultan voudrait que tu lui dises comment est l'âme de ceux qui, au nom de la Sainte-Croix dont tu te réclames, ont fait subir un tel sort à ces hommes.

François

Dis au Sultan que je ne peux répondre à sa question. Seul Dieu connaît le secret des cœurs et des âmes. Lui seul sait si les âmes sont en état de grâce ou pas.

Moshé, après s'être entretenu avec le Sultan.

Le Sultan admet que ta réponse est bonne ou du moins habile. Il dit que lui aussi pense que Dieu est tout puissant et que lui seul connaît le début et la fin des choses. Il dit aussi que nous ne sommes que ses esclaves et accomplissons ses volontés.

François

Amen.

Moshé, il traduit au fur et à mesure les paroles du Sultan.

Le Sultan dit qu'il n'a pas l'intention de débattre avec toi de la religion car vous finiriez par vous fâcher. Il dit que dans la ville à jamais sainte de Médine, le prophète Mahomet a jadis débattu avec les autres descendants d'Abraham que sont les Chrétiens et les Juifs mais il n'est pas parvenu à les convaincre.

Le Sultan se demande comment il pourrait aujourd'hui, avoir la prétention de faire plus que le prophète. Il pense d'ailleurs que si tous les gens du Livre sont restés divisés c'est que telle est la volonté de Dieu.

Mais toi, si tu veux absolument discuter de la supériorité de ta croyance sur la sienne, il te conseille d'en débattre avec le cheikh Fakhar al Din qui parle ta langue. Lui aussi s'est uniquement consacré au service de Dieu. Si vous tombez d'accord, le Sultan vous écoutera et se rangera à votre avis.

Il ajoute que si des hommes aussi respectables et aussi proches de Dieu que vous ne parviennent pas à être s'entendre, comment pourrait-il trancher, lui qui reste attaché aux biens terrestres.

François, il s'approche du Sultan.

Le Sultan doit m'écouter maintenant. Si Dieu le veut, ma parole convertira son esprit. Je suis prêt à lui parler.

Moshé, il parle au Sultan qui répond en riant.

Le Sultan dit que la question de Dieu attend depuis des siècles et des siècles et qu'elle peut donc encore attendre une nuit. Pour le moment, il souhaite manger et bavarder tranquillement avec toi puis se reposer avec ses femmes.

Les gardes tirent le rideau de la tente et l'on voit à l'extérieur des moutons qui grillent sur un tapis de braises.

François, il se précipite et montre les braises.

Attendez ! Le Saint esprit ne m'a pas accordé les mots qu'il faut mais je peux faire parler mon corps. Dis au Sultan que je

vais lui montrer physiquement qui est le vrai Dieu. Le mien ou le sien.

Moshé

Tais-toi donc. Le Sultan t'as dit qu'il veut manger et se distraire. Il est patient, mais il n'est pas prudent de le contrarier.

François

Je n'ai pas l'intention de parler. Dis simplement au Miramolin que je vais aller m'asseoir sur les braises que nous voyons là-dehors. Que son prêtre vienne s'asseoir à côté de moi. Dieu jugera. Il brûlera le mauvais croyant et épargnera le vrai.

Moshé

Tu es certain de vouloir affronter cette épreuve ?

François, il s'approche des braises et se signe.

Je suis prêt. Que le Seigneur m'assiste.

Moshé traduit au Sultan qui lui répond en riant.

Moshé

Tu as de la chance François. Le Sultan est de bonne humeur. Il répond qu'il ne veut pas que l'odeur de chair humaine grillée, que ce soit la tienne, celle du vieux Fakhar al Din, ou plus vraisemblablement celle des deux, vienne dénaturer le parfum qu'exhalent les agneaux. Il dit que si tu persistes dans ton intention il faut que tu attendes demain et que cela se passe loin de ses royales narines. Il doute cependant que le Cheikh qui n'a pas pour habitude de lancer des défis à Dieu accepte de jouer à ce jeu.

François

Ce n'est pas un jeu. J'en appelle au jugement de Dieu.

Moshé, après avoir échangé quelques mots avec le Sultan.

Le Sultan dit qu'il a vu des sages venus de l'Inde se coucher sur des pointes d'acier, marcher sur des braises ou faire danser des serpents et que cela ne l'a pas convaincu que leur dieu soit le vrai. Maintenant il en a assez et veut que tu partages son repas.

Scène VI

Le Sultan frappe sur un gong de cuivre. Des serviteurs apportent des plateaux couverts de nourriture. Des danseuses et des musiciens entrent.

Le Sultan descend de son trône et s'installe sur le sol. Il fait asseoir à ses côtés François et Illuminé. Les autres s'assoient à leur tour.

Le Sultan passe un morceau de viande à François qui accepte. Moshé est assis en retrait entre le Sultan et François. Il ne mange pas, mais traduit.

Moshé

Le Sultan te trouve l'air triste. Il veut savoir s'il te manque quelque chose.

François

Dis au Sultan que j'apprécie son accueil dont je ne suis pas digne. Dis lui que je le considère comme mon frère. Mais dis lui aussi mais que si je ne peux me laisser aller à la joie, c'est parce que je ne trouve pas les mots pour convaincre mon frère Sultan de sauver son âme en s'en remettant à Dieu et en adorant son fils Jésus-Christ mort pour nous sur la Sainte-Croix.

Moshé

Le Sultan répond que dans son Livre il est écrit : « pourquoi cherchez-vous à argumenter au sujet de choses dont vous n'avez aucune connaissance ? Dieu sait ; mais vous, vous ne savez pas. » Il dit qu'au lieu de parler de sujets dont nous ignorons tout et sur lesquels nous n'avons aucun pouvoir, il préfère t'entretenir de questions plus terrestres.

François

Et de quoi le Sultan veut-il me parler ? Qui a-t-il de plus important au monde que l'amour du Seigneur et la vie éternelle ?

Moshé

Le Sultan dit qu'il sait bien que Dieu est au-dessus de tout mais qu'en attendant son intervention des hommes souffrent et meurent sur cette terre. Le Sultan dit que s'il est possible à des hommes comme toi ou lui de mettre fin à ces souffrances ou du moins de les atténuer, il ne croit pas que Dieu puisse en être mécontent.

François

Et comment le Sultan veut-il que je l'aide dans son désir de faire le bien ?

Moshé

Le Sultan veut mettre fin à la guerre qui oppose les Chrétiens et les musulmans. Il pense que si tu es parvenu jusqu'à lui c'est que Dieu veut faire de toi son instrument. Il veut te charger d'un message à l'intention de ton seigneur pape et de ceux qui le représentent en Égypte.

François

Je ne suis qu'un ignorant et je ne connais rien aux discussions entre les chefs de guerre.

Moshé

Le Sultan estime que tu seras plus utile à Dieu et aux hommes en transmettant ses propositions qu'en marchant sur les braises. Es-tu prêt à l'entendre ?

François

Sultan, je sens au fond de mon âme que tu es sincère, que tu es sur la voie de la conversion et que Dieu va dicter tes paroles.

François, il s'agenouille et joint les mains.

Seigneur, donne-moi la force de convaincre mes frères chrétiens d'entendre d'une oreille fraternelle ce que le Sultan leur propose.

Le Sultan se rapproche de François tandis qu'autour d'eux la fête continue.

RIDEAU

ACTE III

Prologue

Au fond de la scène, comme avant les deux premiers actes, le décor oriental de Damiette se découpe sur le ciel.

Les bruits de chaises et les éclats de voix couvrent la musique arabe. On distingue des mots et des bribes de phrases :

- Alors, d'après vous, Al Quaïda est composé de pacifistes ?
- Le sac de Béziers, ce n'étaient pourtant pas des musulmans qui l'ont fait !
- Et le siège de Constantinople ? Vous l'oubliez !
- Un peu de décence s'il vous plait ! À propos de Shoah ...

Le guide

Mesdames, messieurs, un peu de calme, je vous prie. Vous aurez toute la journée de demain pour discuter des mérites respectifs de l'Islam, du judaïsme et du christianisme. Pour le moment, je vous le rappelle, nous voyageons dans le passé et nous sommes en 1219. Fermez les yeux. Nous y voilà.

François et son acolyte frère Illuminé restent un bon moment chez le Sultan.

François prêche, mais, faute de don des langues, d'interprète, et d'un coup de main du Saint esprit, il prêche beaucoup dans le désert.

François discute longuement avec les sages musulmans. Non seulement ils ne se laissent pas convaincre mais refusent énergiquement de se jeter avec lui dans le feu pour voir qui en ressortira indemne.

François prie aussi beaucoup, mais aucun miracle ne vient convertir les infidèles.

Lorsque François décide de regagner le camp des Chrétiens, le Sultan lui offre des présents. François commence par les refuser puis accepte finalement en annonçant qu'il en fera don aux malades et aux blessés.

Pour faciliter le retour de François vers les siens, le Sultan lui propose des chevaux ou des dromadaires. François refuse mais admet la présence d'un âne qui portera les présents. À condition de ne pas monter dessus.

La lumière a progressivement changé et le décor de la ville actuelle a disparu pour faire place à celui de l'entrée du camp des croisés. On distingue en ombres chinoises François et Illuminé marchant l'un derrière l'autre en chantant. Frère Illuminé tient une corde au bout de laquelle est attaché un âne bâté.

Scène première

*La chapelle du cardinal Pelagio.
La disposition des personnages est la même que dans la tente de réception du Sultan. François et Illuminé derrière lui font face à un aréopage au centre duquel trône le cardinal. Le frère Giorgio prend des notes.*

François

Je veux encore vous dire et vous redire, Messire cardinal et vous tous, respectables prêtres et nobles laïcs qui avaient la patience d'écouter ma pauvre voix, que j'ai profondément senti chez le Miramolin d'Egypte un intérêt sincère pour la vraie foi.

François est doucement tombe à genoux, a joint les mains et fermé les yeux.

Je lui ai parlé des douleurs endurées par le doux Jésus à l'heure de sa cruelle passion. Je lui ai parlé de l'amour sans mesure dont le fils de Dieu était embrasé sur la Sainte-Croix, de cet amour qui le conduisit à souffrir volontiers pour nous pécheurs. Et pendant que je parlais, je voyais parfois le visage du Miramolin s'éclairer comme si, de l'intérieur, une lumière très éclatante resplendissait et j'entendais une suave mélodie. C'était comme si un luth céleste...

Le cardinal frappe à plusieurs reprises sur le bras de son fauteuil. François ouvre les yeux et se lève.

Le cardinal

Merci frère François, mille fois merci, mais l'heure n'est pas aux prêches.

Tu n'es plus devant ton ami le Miramolin, mais devant des hommes d'église qui connaissent et célèbrent aussi bien que toi la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Nous ne pouvons que louer tes efforts pour tenter d'allumer une étincelle dans l'obscurité profonde qui recouvre l'esprit de cet ennemi de Dieu qu'est le Sultan de Babylone, mais nous ne pouvons malheureusement pas nous attarder à en ouïr le récit. Maintenant, présente nous en quelques mots, si tu en es capable, ce mystérieux message dont tu nous as parlé et que le Sultan t'aurait chargé de nous transmettre.

François

Voici messire cardinal : le Miramolin souhaite mettre fin à la guerre qui l'oppose aux Chrétiens.

Le cardinal

Vraiment ! Et comment cette bête assoiffée de sang chrétien en est-elle arrivée à cette belle conclusion ?

François

Je lui avais expliqué que les souffrances infligées aux humbles par les batailles des seigneurs sont des blessures que nous infligeons à Notre seigneur. Je lui avais exposé les trésors de douceur qui règnent...

Le cardinal, il frappe de nouveau sur son siège.

Délivre nous simplement ce message frère François et garde tes pieux commentaires pour un autre moment.

François

Tu as bien raison de me rappeler à la sainte obéissance. Je suis un incorrigible pécheur mon père et...

Le cardinal

Ne t'inquiète pas mon fils, je t'entendrai plus tard en confession et tu me feras ton mea culpa. Pour le moment, poursuis donc.

François

Ecoutez-moi bien messire cardinal et vous tous qui l'entourez, la merveilleuse nouvelle que le plus petit et le plus indigne des serviteurs de Jésus-Christ a été chargé de vous apporter : répondant à mes prières, le Saint esprit a soufflé au Miramolin le désir de nous restituer toutes les saintes reliques dont les infidèles se sont emparées depuis des années.

Le cardinal

Quelle bonté !

François

Et attendez, messire cardinal, je ne vous ai pas encore annoncé le plus merveilleux. Le Miramolin m'a même laissé entendre, mais je n'ose encore y croire, qu'il pourrait nous remettre la Sainte Croix découverte par Sainte Hélène et qui nous fut enlevée lors de la bataille d'Hattin. N'est-ce point là un véritable miracle pour la chrétienté ?

Le cardinal

Retrouver la Vraie Croix !

Le cardinal, *il se signe, imité par tous.*

Voilà qui serait en effet une merveilleuse nouvelle. Encore que je méfie des présents des infidèles... Mais, le Sultan n'a-t-il vraiment rien proposé d'autre ?

François

Oh que si révérend père en Christ. Et ce sont là d'autres merveilles : le Miramolin accepte que les docteurs de l'Alcoran rencontrent les nôtres pour une controverse qui se

tiendra dans un lieu de notre choix. Chacun exposera ses arguments à son tour et...

Le cardinal

Halte-là frère François ! Cette proposition me semble bien plus inquiétante que la restitution des reliques. Elle me paraît même friser l'hérésie. Qu'en pense le frère Giorgio ?

Le frère Giorgio, il lève la tête du manuscrit sur lequel il prend des notes.

Hérésie et blasphème ! Voilà ce que je pense. Comment ce chien enragé de Sultan ose-t-il nous proposer de confronter nos Saintes écritures avec les mensonges sataniques de son Alcoran ? De les soupeser comme on le ferait pour des morceaux de viande posés sur les plateaux d'une balance ? Notre Seigneur nous a ordonné de séparer le bon grain de l'ivraie, pas d'en comparer les avantages et les inconvénients ! C'est là un piège que le diable et ses serviteurs sarrasins ont tendu à l'ignorance théologique de notre frère François.

Le cardinal

Tu vois frère François à quel point nous devons être prudents. Le démon sait emprunter des figures séduisantes et celui qui n'en connaît pas la malignité se laisse aisément prendre dans ses rets.

Ton Miramolin te reçoit en hôte et te comble de présents. Il t'annonce tout gentiment qu'il veut faire la paix. Il te promet de rendre les saintes reliques dont sa race maudite s'est emparée et qu'elle a honteusement outragé. Et que te demande-t-il ?

Simplement d'admettre que ta foi en Dieu, en son fils et en son Saint esprit peut être examinée par les infidèles comme s'il s'agissait d'un vulgaire tapis sur le marché !

Le frère Giorgio, il s'est levé et pointe vers François la plume avec laquelle il écrit.

François ! Le serviteur du démon t'a suggéré de comparer les dogmes de notre glorieuse église catholique apostolique et romaine aux divagations démoniaques de son pseudo-

prohète Mahomet ! Et tu n'as pas tressailli d'horreur à cette proposition ! Et tu la formules, ici, face à ses hommes d'église et des soldats de Dieu !

*Frère Giorgio, il agite ses notes
et se tourne vers le cardinal.*

Vénérable père en Christ, je me demande si mon devoir n'est pas d'ouvrir sur le champ contre le frère François une enquête en matière de foi.

Le cardinal, au frère Giorgio.

Je comprends ton zèle, frère Giorgio, mais n'allons pas trop vite. Laissons au pécheur le temps de comprendre sa faute et de se repentir.

Le frère Giorgio se rassied.

Le cardinal

Considère, frère François, le précipice dans lequel tu avais commencé à choir et sur les bords duquel notre paternelle indulgence t'a retenu.

Ton innocence peut sans doute faire merveille en terre chrétienne, mais elle est désarmée face aux ruses diaboliques des infidèles.

Si tu le désires, tout à l'heure, le frère Giorgio pourra t'entendre en confession. Il sait distinguer dans les moindres recoins de l'âme les impuretés qu'y déposent Satan et ses fils.

François s'agenouille et se signe.

Le cardinal bénit François et reprend.

Sont-ce là toutes les propositions que tu as reçu des ennemis de la Croix ?

François

Non point mon père mais je n'ose vous parler de biens terrestres après avoir évoqué les très saintes reliques de la passion de Notre Seigneur Jésus.

Le cardinal

Parle pourtant mon fils. Nous le voulons.

François

Le Miramolin propose de rendre la Terre sainte à son roi le sire Jean de Brienne.

Le roi Jean

Ai-je bien entendu ? Diantre ! Voilà enfin une vraie bonne nouvelle. Nous rendre la terre Sainte ! Que ne le disais-tu tout de suite ? A-t-il parlé de Jérusalem ?

François

Le Miramolin assure que la ville pourra redevenir la capitale de ton royaume. Le nom de Jésus-Christ pourra de nouveau être célébré dans la Jérusalem terrestre. Son Saint sépulcre sera de nouveau...

Le roi Jean

Dieu soit loué ! Mais dis-nous vite ce qu'il demande en échange ?

François

Il demande que les soldats chrétiens quittent les terres de son royaume d'Egypte et qu'ils s'engagent à ne jamais tenter de les conquérir.

Le cardinal

L'avenir n'appartient qu'à Dieu. Mais continue frère François.

François

Une fois leurs frontières bien établies, les deux royaumes pourront vivre en paix l'un à côté de l'autre. Les musulmans pourront aller prier à la mosquée El Aqsa de Jérusalem, les Juifs au temple de Salomon et les Chrétiens dans leurs lieux

saints même s'ils sont situés en dehors des limites du royaume des Francs.

Le cardinal

Quelle perversité !

Le frère Giorgio, *il se lève et tend un doigt vers François.*

J'espère que tu ne te rends pas compte du caractère diabolique des mots qui viennent de franchir tes lèvres François ? Les juifs déicides et les mahométans sataniques vivant et priant côte à côte leurs faux dieux sous la protection de la Croix ! En parfaite harmonie avec les Chrétiens ! Quelle insulte à Notre Seigneur !

Le cardinal

Frère Giorgio a hélas raison. Et dire que cette abomination a été proférée sur la terre où Jésus-Christ est né, a vécu et s'est sacrifié pour notre salut ! Horrible audito !

Le roi Jean

Ne vous emportez pas seigneur cardinal. Je comprends votre vertueuse indignation mais, au moins en ce qui concerne le royaume de Jérusalem, la proposition du Sultan ne mérite-t-elle pas d'être examinée.

Le cardinal

Certes sire, mais nous allons attendre encore un peu avant de procéder à cet examen. Notre frère François ne s'entend guère à ces sortes de débats et il a grand besoin de se débarrasser des graves souillures morales engendrées par son séjour chez les infidèles,

Le cardinal, à *François et Illuminé.*

Allez mes frères. En première pénitence de vos péchés et afin de purger vos âmes, vous aller vous rendre auprès des malades qui ont grand besoin de vos bonnes paroles et de vos soins précieux.

Le cardinal, il montre l'entassement des ballots apportés par le frère Illuminé.

Je m'occuperai plus tard de convertir en nourriture et médicaments les dons que vous avez ramenés de chez les infidèles. Cela leur sera bien plus utile que des tapis de soie, des plateaux ou des bijoux.

François et Illuminé s'agenouillent et le cardinal les bénit.

Le cardinal

Dominus vobiscum.

Tous

Et cum spiritu tuo

François

Messire cardinal, je voudrais ajouter que le Miramolin...

Le cardinal

Merci frère François. Nous t'avons longuement écouté et nous allons maintenant délibérer sur ce que tu nous as dit. Nous te ferons appeler pour te faire part de nos décisions. Va en paix.

François et Illuminé se lèvent.

Le cardinal

Attention, n'oublie pas que je t'ai demandé de t'occuper des malades, pas de prêcher à tort et à travers. Tu m'as bien compris frère François ? Tu as beaucoup parlé devant les infidèles, tu nous as beaucoup parlé, maintenant, je t'ordonne une cure de silence.

François

Qu'il en soit fait suivant ta volonté révérend père en Christ.

François et Illuminé sortent.

Scène II

Le cardinal, *au roi de Jérusalem qui s'agite.*

Sire Jean, nous vous écoutons.

Le roi Jean

Je ne sais pas ce que le frère François a bien pu prêcher au Sultan mais je considère que la proposition qu'il nous a rapportée dans sa besace constitue un véritable miracle.

Le cardinal et le frère Giorgio lèvent les mains vers le ciel.

Ne vous inquiétez pas, vénérables pères, c'est une façon de s'exprimer et je vous laisserai apprécier s'il s'agit bien d'un miracle. Mais en ce qui concerne la restitution de mon royaume, je dois avouer, et j'en demanderai pardon à confesse, que j'ai manqué de foi. Je n'aurais jamais cru que ce moine pouilleux parviendrait à un tel résultat.

Pour tout vous dire, je m'attendais chaque matin à reconnaître sa tête plantée sur un piquet à l'entrée du camp.

Le cardinal

Je m'y attendais aussi, mais Dieu, dans son immense bonté en a décidé autrement. Poursuivez sire Jean.

Le roi Jean

Eh bien, si le Sultan abandonne vraiment les territoires qu'il occupe, s'il nous rend la ville sainte de Jérusalem et nous restitue les vénérables reliques, nous n'avons plus rien à faire en Egypte. Nous pouvons entamer les négociations de paix et lever le siège. Pour le reste, il sera temps plus tard de peser le pour et le contre.

Le frère Giorgio

Un instant sire Jean. Si je vous ai bien entendu, vous affirmez que le saint esprit, invoqué par le frère François, aurait eu raison de la cruauté de ce chien d'infidèle ?

Le roi Jean

Eh bien...oui. Je crois.

Frère Giorgio

Aucun bon Chrétien ne peut affirmer sans blasphémer que le Saint esprit a pu éclairer un adorateur forcené du démon comme le Sultan.

Le roi Jean

Je vous crois frère Giorgio. Je vous crois, mais alors, comment expliquer ces soudaines propositions de paix ?

Le cardinal

Mais par la peur ! Tout simplement par la peur mon cher fils. D'après le récit de François, le Sultan a force espions dans notre camp. Ils lui ont fait part de notre puissance et de notre détermination. Ils lui ont révélé que nous allions recevoir des renforts. Melik craint maintenant de perdre Damiette puis sa ville du Caire et enfin toute l'Egypte. Il cherche à nous endormir. Montrons lui qui nous sommes et il viendra nous demander merci en chemise et la corde au cou. Ce n'est pas le moment de faiblir.

Le roi Jean

Mais, seigneur cardinal, quel serait l'intérêt de poursuivre la guerre si nous obtenons par la discussion ce que Dieu veut, c'est-à-dire chasser les infidèles de la Terre sainte ?

Le frère Giorgio

Avec tout le respect que je vous dois, Sire Jean, je vous rappelle qu'il revient aux clercs et à eux seuls de déterminer ce que Dieu veut. Ou ne veut pas. Un laïc, quelque soit son rang sur la terre, ne peut oser prétendre interpréter les volontés du Seigneur.

Le cardinal

Cela est vrai frère Giorgio, mais ce n'est certainement pas ce que le roi Jean a voulu dire. N'est-ce pas Sire ?

Le roi Jean

Dans le domaine de la religion, je m'en remets entièrement à votre jugement et à celui des clercs seigneur cardinal. Par contre, dans le domaine de la guerre qui est le mien, je crois pouvoir donner un avis.

Le cardinal

Donnez, mon fils, donnez et il vous sera rendu au centuple.

Le roi Jean

Je ne me prononcerai pas sur ce qui pousse le Sultan à proposer la paix. Le diable ou le bon Dieu, je ne sais et c'est à vous gens d'Eglise d'en décider. Mais ce dont je suis certain, c'est que le Sultan n'a aucune raison d'avoir peur de nous. Moi aussi, j'ai quelques espions dans son camp et tous me disent que son armée est puissante et qu'il dispose encore de nombreuses ressources en hommes, nourriture et matériel de guerre. Peut-être pourrions-nous lui prendre Damiette mais à quel prix ! Et que ferons-nous ensuite ?

Le cardinal

Ensuite ? Quelle question ! Nous ferons notre devoir de Chrétiens.

Le roi Jean

Eclairez-moi je vous prie, seigneur cardinal. N'accomplirions-nous pas notre devoir de Chrétiens en ramenant dans le sein de la sainte Eglise la Terre sainte et le Saint Sépulcre ?

Le cardinal

Notre devoir de chrétiens est d'apporter le règne du Seigneur sur toute la terre. Pas simplement dans votre petit royaume terrestre de Jérusalem sire Jean.

Le roi Jean

Certes. Mais ne pouvons-nous procéder par étapes ? Si nous acceptons la proposition du Sultan, nous pourrions profiter de la paix pour préparer une armée puissante et n'attaquer qu'à coup sûr. Si nous attaquons aujourd'hui et ne parvenons pas à battre le Sultan, ce que je crains fort, nous perdrons tout.

Le frère Giorgio

Le seul vrai danger que doit craindre un Chrétien est de perdre son âme.

Le cardinal

Si vous perdez la guerre contre le Sultan, Messire Jean, ce ne sera pas parce qu'il est plus fort que vous. Ce ne sera pas parce qu'il dispose de plus d'hommes, d'archers ou de chevaux. Non, ce sera parce que votre foi n'aura pas été assez forte. Vous êtes un soldat du Christ sire Jean et les soldats du Christ ne doivent obéir qu'à lui. Ils doivent s'en remettre pieds et poings liés à sa volonté.

Et sa volonté a été clairement affirmée par les conciles et proclamée par le successeur de Saint Pierre.

Nous ne pourrions avoir de repos que lorsque nous aurons soumis tous les ennemis de la Croix.

Ceux qui se convertiront, à condition que leur intention soit sincère, nous les accueillerons fraternellement. Mais, envers ceux qui s'obstineront dans le péché, nous serons impitoyables. Si le Sultan vient vers nous demain et nous demande de l'instruire dans la vraie religion, nous lui ouvrirons paternellement les bras. Mais il doit auparavant se dépouiller de tous les attributs de sa prétendue royauté et cesser de prétendre que sa superstition est l'égale de notre religion universelle.

Frère Giorgio

La glorieuse église romaine ne peut admettre qu'existent à côté des royaumes chrétiens d'autres royaumes peuplés et dirigés par la race impie des idolâtres et le saint concile de Latran nous interdit formellement de vivre sous la domination d'un païen ou d'un juif .

Aujourd'hui, en Espagne, les ennemis de la Croix sont repoussés vers la mer. Demain, ils seront chassés de l'Égypte. Lorsque les soldats du Christ auront nettoyé l'Espagne, l'Afrique et la Syrie du fléau diabolique, le règne de la Croix sur terre sera arrivé. En attendant ce jour béni, nous ne pouvons nous accorder aucun repos. Nous ne devons accepter aucune trêve avec l'antéchrist. Un Chrétien ne pactise pas avec le démon. Il le détruit au nom du Dieu tout puissant et de son fils mort sur la croix pour nos péchés. En vérité, celui qui répugne à accomplir ce devoir sacré sera rangé parmi les ennemis du Christ et chassé de la communion des fidèles !

Le cardinal

Mes frères, telle est la volonté de Dieu et je sais que nul d'entre vous ici ne songe à s'y opposer. Par amour du Christ mais aussi de crainte d'être exclu de notre Sainte mère l'église et de se retrouver pour les siècles et les siècles dans les flammes de l'enfer en compagnie des ennemis de la Croix qu'il aura refusé de combattre.

Frère Giorgio, *puis tous les assistants*

Amen.

Le cardinal

L'un d'entre vous, nobles seigneurs souhaite-t-il nous faire part de son avis ?

Le roi Jean

Je m'en remets totalement aux prescriptions de l'Église en ce qui concerne la foi mais, seigneur cardinal, ne puis-je dire en tant que chevalier et sans pour autant devenir hérétique que nous ne devrions pas rejeter sans en discuter toutes les offres du Sultan ?

Le cardinal

Tu le peux mon fils. Et nous allons même t'écouter avec notre plus paternelle compréhension. Mais auparavant, prions afin que le Seigneur nous accorde sa lumière et nous donne la

force de subir par l'amour de son fils les épreuves qui nous attendent.

Tous se mettent à genoux et prient.

Scène III

Une table est dressée dans les ruines qui servent de logement au cardinal. Le cardinal, frère Giorgio, le roi Jean et le templier Anton mangent. La table est couverte de nourriture et de boissons.

Le cardinal, à son héraut.

Toi, va quérir le frère François en sa léproserie et invite le à nous rejoindre. Profite en pour emporter ce que nous n'avons pas consommé et que nous offrons aux malades au nom de la Sainte charité.

Le héraut aidé par un serviteur noir entasse les nombreux restes de nourriture dans une corbeille et sort.

Le cardinal, il se lève et joint les mains.

Maintenant mes frères, rendons grâce au Seigneur du pain quotidien qu'il nous a accordé en ce jour.

Gratias tibi agimus, sempiternus Deus,
quod tam benigne hoc tempore nos pascere dignatus es,
benedicentes sanctum nomen tuum
pro Reginis, Fundatricibus nostris caeterisque Benefactoribus,
quorum beneficiis
hic ad pietatem et studia literarum alimur,
petimusque ut nos, his donis ad tuam gloriam recte utentes,
una cum illis qui in fide Christi decesserunt,
ad coelestem vitam perducamur,
per Christum Dominum nostrum.
Deus, salvam fac Reginam atque Ecclesiam.

François est entré durant la prière et s'est agenouillé. Il se signe avec les autres.

Tous

Amen.

Le cardinal, il voit en s'asseyant François agenouillé.

Approche toi donc frère François et prend place parmi nous.

François se déplace avec difficulté. Il s'assied en bout de table.

Le cardinal

Nous sommes encore hésitants mon fils. Après en avoir débattu, nous nous demandons toujours ce que nous devons faire. Accorder créance aux propositions du Sultan de Babylone et faire la paix avec lui comme le roi Jean le souhaite ou fermer nos oreilles à ses discours mensongers et poursuivre contre lui la sainte guerre. Peux-tu nous aider à prendre la bonne décision ?

François

Qui suis-je pour donner mon point de vue sur un pareil sujet messire cardinal ? Toutefois, pour avoir parlé...

Le cardinal

Tu en as assez dit frère François et tu m'as soudain ouvert les yeux. Ta réputation de sagesse et de sainte humilité n'est pas usurpée.

Comment en effet pourrions-nous prétendre, nous, pauvres pécheurs, résoudre avec nos faibles esprits une pareille question ! Assurément, c'est au Christ qu'il nous faut demander conseil, lui seul peut nous éclairer.

J'en appelle au jugement de Dieu !

Le cardinal, il se penche vers le frère Giorgio et lui murmure une phrase en latin avant de reprendre à voix haute et en français.

Frère Giorgio, sois la main par laquelle notre Seigneur nous fera connaître sa volonté.

Le frère Giorgio se lève et se place derrière un lutrin sur lequel est posé un manuscrit. Il fait un signe de croix, ferme les yeux et ouvre le manuscrit.

Frère Giorgio, *il lit.*

Nolite arbitrari quia pacem venerim mittere in terram: non veni pacem mittere, sed gladium.

Il est écrit par Saint Matthieu : Ne pensez- pas que je vienne apporter la paix sur la terre. Je ne viens pas apporter la paix mais le glaive.

Le cardinal

C'est clair ! Dieu nous a montré la voie. Même si elle est rude, comment désormais pourrions-nous hésiter. Seigneur, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Tous

Amen.

Le cardinal

Mes frères, puisque Notre seigneur en a ainsi décidé ; nous porterons le glaive parmi ses ennemis. Nous donnerons demain l'assaut aux murailles de Damiette.

Nulle inquiétude n'étreint notre cœur à la veille de l'affrontement entre les forces du bien et celles du mal. Dieu est avec nous et ceux d'entre nous qui périront dans la bataille seront sauvés en vertu de l'indulgence plénière accordée par le saint-père aux soldats du Christ.

Nous jeûnerons tous afin de nous purifier et passerons la nuit en prières. Lorsque le soleil se lèvera, je bénirai vos armes et, après avoir communié, nous mènerons l'étendard du Christ au triomphe.

François

Un instant messire cardinal. Puis-je ajouter un mot ?

Frère Giorgio

Tu ne manques pas d'audace François ! Prétendrais-tu maintenant contester le jugement que Dieu vient de prononcer devant nous ?

François

Oh non mon frère ! Loin de moi l'idée de mettre en question le caractère sacré de la parole du Christ que le Saint Esprit nous a désignée par ton intermédiaire. Je voudrais seulement vous en soumettre ma très humble lecture.

Le cardinal

Par respect pour notre très Saint père le pape qui t'a envoyé vers nous, nous accèderons à ta requête frère François. Expose nous donc ton interprétation personnelle de la phrase de Notre Seigneur. Si tu nous convaincs que nous sommes dans l'erreur en croyant qu'il nous ordonne ainsi de poursuivre notre sainte guerre, nous ne nous obstinerons point car il est écrit, *errare humanum est sed perseverare diabolicum*.

Parle, nous t'écoutons.

Le cardinal s'installe sur son trône, Giorgio et le roi Jean s'assoient à ses côtés. François leur fait face.

Le décor du logement du cardinal disparaît et est remplacé par une image médiévale où l'on voit saint François muni de son auréole prêchant face à un prélat entouré de chevaliers et de prêtres.

Cette image est à son tour remplacée par des gravures représentant l'assaut d'une ville fortifiée par des croisés sur un fond de musique médiévale, de cliquetis d'épées et de galops de chevaux.

La série de gravures s'estompe pour faire place au décor oriental de Damiette aujourd'hui. Le guide entre en scène.

EPILOGUE

Le guide

Le Saint esprit n'a sans doute pas soufflé à François les mots qu'il fallait. Le cardinal a fait donner l'assaut et les croisés ont pris Damiette. La ville a été lavée de son impureté par un vigoureux bain de sang.

Pour les croisés, cette victoire représente le début de la fin de l'Islam et le cardinal Pélagio marche immédiatement sur Le Caire.

Le Sultan fait alors rompre les digues du Nil et l'armée des croisés, embourbée dans les marécages, est défaite.

Le cardinal n'échappera à la captivité qu'en rendant au Sultan la ville de Damiette.

François qui avait annoncé cette défaite n'a pas assisté à la réalisation de sa prédiction. Malade et presque aveugle, il s'est déjà embarqué pour l'Italie.

Là, après s'être démis de sa charge de ministre général de l'ordre des frères mineurs, il s'est retiré dans l'ermitage où il mourra.

Il ne faudra que deux ans à l'église catholique pour le coiffer d'une auréole.

La croisade à laquelle a participé François, la cinquième, ne sera pas la dernière. Trois autres tenteront de conserver la Terre sainte aux Chrétiens.

En vain. En 1291, leurs dernières possessions tombent aux mains des Musulmans. C'est la fin du rêve européen d'un royaume chrétien de Palestine.

Depuis, comme vous le savez tous...

Un très jeune homme porteur d'un sac à dos et la tête enveloppée d'un foulard entre en courant sur la scène. Il s'arrête et jette son sac à dos sur le sol en criant : Dieu le veut.

Explosion.

RIDEAU